



HAL
open science

L'autonomie en apiculture ou la réalisation de soi

Agnès Fortier, Lucie Dupre, Pierre Alphanféry

► **To cite this version:**

Agnès Fortier, Lucie Dupre, Pierre Alphanféry. L'autonomie en apiculture ou la réalisation de soi. Abeille de France et l'Apiculteur, 2021, 1090. hal-03272110

HAL Id: hal-03272110

<https://hal.inrae.fr/hal-03272110>

Submitted on 28 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



SOCIÉTÉ CENTRALE D'APICULTURE

01 45 42 29 08 www.la-sca.net / societecentraleapiculture@orange.fr



**SOCIÉTÉ
CENTRALE
D'APICULTURE**

L'autonomie en apiculture ou la réalisation de soi

Agnès FORTIER - INRAE, UMR Sadapt, Ivry-sur-Seine, Lucie DUPRÉ - INRAE, CESAER, Dijon

Pierre ALPHANDÉRY - UMR Sadapt, Ivry-sur-Seine

La notion d'autonomie, qui peut être définie dans son sens le plus large comme la capacité de se doter de ses propres lois et principes de fonctionnement, est devenue une préoccupation de premier plan dans de nombreux domaines dont celui de l'apiculture. Elle interroge la dépendance vis-à-vis d'entités comme le marché ou l'État par exemple, et renvoie couramment à la volonté des individus de ne pas se voir imposer des choix dans les domaines technique, économique et décisionnel. Une enquête sociologique (cf encadré) réalisée auprès d'apiculteurs d'Île-de-France et de Bourgogne sur les pratiques de renouvellement du cheptel nous a permis de confirmer leur désir de ne pas dépendre des vendeurs d'essaims et de reines, de pouvoir faire leurs propres choix génétiques et techniques, de réparer eux-mêmes leur matériel, etc. Mais ce travail nous a également conduits à repérer une autre facette de l'autonomie. Celle-ci renvoie à ce que le philosophe André GORZ estimait être la dimension émancipatrice et créatrice des activités humaines. Ce qui nous amène à nous intéresser à la façon dont les apiculteurs construisent, par leur activité, un monde singulier qui prend tout son sens grâce à l'acquisition de savoirs, l'exercice de l'intelligence sensible et l'expression de soi. A. GORZ qualifie d'autonomes « ces activités qui valent par et pour elles-mêmes » autrement dit, qui constituent « en elles-mêmes leur propre fin » (GORZ, 1980, p.122).

C'est ce volet de l'autonomie que nous avons choisi d'explorer dans le texte qui suit, tant il nous est apparu présent chez la plupart des apiculteurs et des apicultrices rencontrés, toutes catégories confondues (amateurs, pluriactifs, professionnels). Nous montrerons d'abord que l'activité apicole participe de la construction d'un « monde à soi », puis nous évoquerons à travers le rapport au vivant qui s'y joue en quoi elle constitue un domaine privilégié de l'action personnalisée. Enfin, nous mettrons en évidence la manière dont l'apiculture, loin de signifier isolement et repli sur soi, s'accompagne d'une inscription à la fois écologique et sociale dans les territoires.

Se créer un monde à soi

Notre enquête a montré que pour beaucoup de nos interlocuteurs, l'engagement dans l'apiculture apparaissait comme un moyen de quitter ou de contrebalancer un monde du travail qualifié en sociologie d'« hétéronome », c'est-à-dire soumis à des règles et à des contraintes imposées par d'autres et laissant peu de place à l'expression de soi et à la créativité. Le contexte actuel caractérisé par la perte de sens dans le travail, par la montée en puissance du numérique et donc du virtuel (ce n'est pas un hasard si on trouve un nombre significatif d'informaticiens parmi les apiculteurs amateurs) accentue ce phénomène. Il se traduit souvent par le besoin de se construire un monde à soi où exercer sa passion et qui permet dans le même temps de retrouver cet ancrage dans le réel faisant de plus en plus défaut aujourd'hui. Ainsi, cet apiculteur de la proche banlieue parisienne déclare « existe[r] vraiment depuis qu'il a rencontré les abeilles », après une vie professionnelle durant laquelle il n'a pas « trouvé sa place ». Quant à ce pluriactif, salarié à la SNCF et détenteur de plusieurs dizaines de ruches, il estime de son côté : « J'ai toujours respecté le chemin de fer parce qu'il me nourrissait [domaine du nécessaire]. Mais si j'avais... comment dire... un vrai boulot, ce serait l'apiculture ». Chez les professionnels également, l'apiculture constitue un aboutissement dans la trajectoire. Elle correspond souvent à une reconversion longuement préparée, à travers la pratique de l'activité sous un statut de pluriactif ou d'amateur. Des conflits moraux ou éthiques, l'inadéquation avec des choix de vie, des convictions et des aspirations personnelles ou encore le manque de latitude dans le travail, sont souvent à l'origine de ce basculement vers l'apiculture.

De fait, l'hétérogénéité des pratiques, des situations, des projets et des formes d'engagement font de l'apiculture une activité que chacun s'approprie à sa manière, selon ses goûts, ses objectifs ou encore selon son temps et ses moyens. Autrement dit, l'apiculture s'apparente à ce que le sociologue Nicolas DODIER appelle une « activité personnalisée » qui permet de se constituer « en auteur de son action » (DODIER, 1995, p.227) et passe notamment par le développement d'un savoir-faire singulier donnant lieu à une diversité de pratiques.

Une enquête sociologique

L'enquête sociologique¹ que nous avons conduite a consisté à réaliser des entretiens approfondis (enregistrés et anonymisés) auprès d'apiculteurs et d'apicultrices amateurs, professionnels et pluriactifs, en Île-de-France et en Bourgogne, entre 2016 et 2018. Nous avons invité nos interlocuteurs à revenir sur différents aspects de leur pratique (parcours, motivations, formation, choix en matière de renouvellement du cheptel, etc.), tout en restant ouverts à d'autres questions. Les entretiens retranscrits ont constitué les matériaux principaux de notre analyse.

¹ Elle a été réalisée grâce au soutien financier de l'Inrae et de la Région Île-de-France. Nous remercions les apicultrices et apiculteurs ayant accepté de répondre à nos sollicitations.

² Comme nous le montrons dans un article à paraître prochainement (Dupré, Fortier).

Un domaine privilégié de l'action personnalisée

L'apiculture requiert un ensemble de connaissances théoriques (apiculture, botanique...) et pratiques (techniques apicoles...) mais aussi et surtout la capacité d'adapter ces connaissances à un environnement toujours en mouvement. Ces savoirs qui présentent la particularité d'être écologiquement situés, c'est-à-dire indissociables d'un certain contexte, font de l'apiculture un domaine privilégié de l'action personnalisée. En prise directe avec le réel et portant une attention aux choses et aux êtres qui les entourent, les apiculteurs déploient dans des proportions variables un ensemble de qualités et de savoir-faire qui constituent autant de défis personnels et apicoles.

L'autonomie dans le travail...



Le tout premier défi est d'interagir avec une multitude d'insectes, susceptibles de manifester de l'agressivité voire de piquer. Une colonie « c'est pas une reine ou une abeille, c'est trois ou quatre mille individus ! Enfin... 30 000 plutôt ou 40 000 » au plus fort de la saison, souligne cet amateur en banlieue parisienne. Travailler avec ce que M. MAETERLINCK (1977, p.24) qualifiait dans son ode aux abeilles, d'« êtres de foule » implique concentration, sang-froid et maîtrise de soi. À cette mise à l'épreuve des capacités émotionnelles s'ajoute un autre défi : la nécessité d'ajuster en permanence ses pratiques au milieu et au contexte. « À partir du moment où vous travaillez dans un environnement qui est vivant et qui bouge beaucoup, notamment en ce moment où on parle de réchauffement climatique, vous travaillez en plus de ça avec un animal, donc par nature qui est vivant... Tout bouge, donc vous êtes obligés de vous adapter » (professionnel, Bourgogne). Chaque situation étant singulière, elle implique d'être en prise avec le réel : l'état des colonies, la météo, la présence de ressources mellifères, etc. Ce qui requiert une attention soutenue à l'égard de l'environnement : « Si je sais observer la météo, la nature, les abeilles, je vais faire des miracles » estime cet autre apiculteur. L'« éducation de l'attention » pour reprendre la formule employée par l'anthropologue britannique Tim INGOLD (2012) constitue une dimension essentielle de l'apprentissage apicole². L'apiculture rappelle son lien étroit avec les sciences

naturalistes dans le fait de mobiliser le regard mais également l'ouïe ou l'odorat. C'est cette connivence avec son environnement qui permet par exemple de saisir le moment opportun pour installer une hausse ou encore pour déplacer ses ruches et profiter de l'aubaine d'une floraison abondante de tilleul, de châtaigner ou d'acacia.

Comme se plaisent à le rappeler les apiculteurs, « *il n'y a pas en apiculture de recettes toutes faites* », « *ça change tout le temps* », « *c'est jamais pareil d'une année sur l'autre* ». C'est précisément le caractère indéterminé et aléatoire qui fait l'attrait et la difficulté de l'activité. Non routinière, l'apiculture apparaît comme le royaume de l'incertain, de l'imprévisible offrant ainsi la possibilité d'expérimenter, d'explorer et d'inventer des manières de faire ou de « bricoler » de nouveaux systèmes. « *On est toujours en recherche* [constate l'un de nos interlocuteurs]. *On veut toujours améliorer le modèle* ». Cette grande curiosité va de pair avec le caractère complexe de l'activité qui nécessite un long apprentissage et ne peut être dissociée d'une certaine forme d'humilité : « *On ne détient pas la vérité* », « *Y'a plein de choses qu'on ignore* », « *c'est un apprentissage permanent* ». Toutes ces dimensions qui relèvent de la capacité d'agir et s'apparentent à une forme d'intelligence pratique font partie des plaisirs quotidiens, des trouvailles jubilatoires à partir desquels l'apiculteur se réalise. À travers eux s'exprime une forme de liberté, d'expression des capacités individuelles, sources d'accomplissement personnel et de révélation de soi. L'engagement dans l'activité peut néanmoins conduire, en cas d'échecs répétés, à l'abandon. Mais si l'apiculture rend possible la création d'un monde à soi, elle n'est pas pour autant synonyme de repli sur soi. Au contraire, elle permet souvent de tisser une pluralité de liens avec les autres.

Ancrage social et territorial

L'activité apicole contribue à tisser des liens privilégiés avec le territoire, à travers ses ressources, ses habitants et constitue une manière de s'y inscrire à la fois socialement et écologiquement.

La recherche d'emplacements nécessite et favorise une inscription spatiale forte de l'apiculteur dans le territoire. Elle passe le plus souvent par un travail de prospection qui consiste à identifier les espaces particulièrement riches en ressources mellifères. Ceci suppose d'être attentif au maillage social du territoire, autrement dit aux activités humaines susceptibles d'affecter la pratique apicole (présence de cultures intensives, plans d'eau, élevage industriel...). Il s'agit en outre d'obtenir l'accord du ou des propriétaires des emplacements visés et donc de faire appel à des réseaux de relations qui se font et se défont au fil du temps.

Loin de se limiter à la quête d'emplacements, l'apiculture ouvre d'autres espaces de sociabilité et favorise l'appartenance à des réseaux plus ou moins formalisés qui vont des cercles d'amis aux syndicats et aux organismes de développement,





en passant par les associations et les groupements sanitaires. Fortement implantées à l'échelle des territoires selon une organisation horizontale, ces structures contrastent avec la logique de filière verticale et centralisée qui régit la plupart des productions agricoles. Que ce soit au sein des ruchers écoles, lors de journées techniques ou de congrès apicoles, ces collectifs constituent autant de lieux et de moments de débats, d'échanges, d'apprentissage et de perfectionnement des connaissances qui contribuent à créer des liens transversaux entre groupes sociaux. « *Au rucher-école, on est tous apiculteurs. On n'est pas gendarme, instituteur, garagiste ou pharmacien* » constate ce retraité bourguignon. Cet ancrage social et territorial est également conforté par les dons ou la vente de miel dans les réseaux de proximité : voisinage, milieux professionnels ou sur les marchés. Celle-ci garantit une meilleure valorisation économique et sociale – fierté de vendre sa propre production – tout en favorisant le dialogue avec les autres.

Pour conclure, il nous est apparu que l'activité apicole confère à ceux qui s'y adonnent une autonomie au sens développé par A. GORZ (1988) à travers la capacité de se produire comme sujet et acteur singuliers et la possibilité de donner un sens au monde par l'expérience vécue, l'intelligence sensible et l'acquisition de savoirs. Elle permet tout à la fois et selon des degrés divers, de vivre sa passion pour les abeilles, d'exprimer sa sensibilité à la nature, d'assouvir son goût pour le bricolage, de compléter ses revenus ou encore de gagner sa vie. S'engager en apiculture apparaît donc comme une manière d'habiter le monde, d'en prendre soin mais également de s'en sentir responsable. ●



Références bibliographiques

- DUPRÉ L., FORTIER A., « L'apprentissage de l'apiculture : une éducation de l'attention » à paraître dans un ouvrage consacré à l'apiculture sous la dir. de Van DAM D., STREITH M. et J. NIZET.
- DODIER N., 1995, *Les hommes et les machines*. Éd. Métailié.
- FORTIER A., DUPRÉ L. et P. ALPHANDÉRY, 2019, *L'autonomie entre marché, rapport à la nature et production de soi. Approche sociologique des pratiques apicoles, Développement Durable et territoires*, vol. 10, n°2, juin. <http://journals.openedition.org/developpementdurable/14580> ;
- FORTIER A., DUPRÉ L. et P. ALPHANDÉRY, 2020, « Les mondes apicoles, entre agriculture et environnement », *Études rurales, Apicultures, des mondes en recomposition*, n° 206. (<https://journals.openedition.org/etudesrurales/23291>)
- GORZ A., 1988, *Métamorphoses du travail. Critique de la raison économique*. Éd. Galilée.
- GORZ A., 1980, *Adieux au prolétariat*. Éd. Galilée.
- INGOLD T., 2012, « Culture, nature et environnement ». Traduction de Pierre Madelin. *Tracés, Revue de Sciences humaines*, 22, p. 169-187.
- MAETERLINCK M., 1977 (1901), *La vie des Abeilles*, Éd. Flamot.